

PROGRAMME FÉDÉRAL DE RECHERCHES DROGUES

RÉSUMÉ

CRYPTODRUG

DE LA RUELLE AU WEB.

Les acheteurs et vendeurs belges sur les cryptomarchés de la drogue

Prof. dr. Charlotte Colman (Universiteit Gent (UGent), Departement Criminologie, Strafrecht & Sociaal Recht (IRCP)) - Prof. dr. Marie-Sophie Devresse (Université Catholique de Louvain (UCL), Centre de Recherche Interdisciplinaire sur la Déviance et la Pénalité (CRID&P)) - Prof. dr. Antoon Bronselaer (Universiteit Gent (UGent), Department of Telecommunications & Information Processing)

CRYPTODRUG

DE LA RUELLA AU WEB. Les acheteurs et vendeurs belges sur les cryptomarchés de la drogue

Contract - DR/00/82

RÉSUMÉ

Universiteit Gent (UGent), Departement Criminologie, Strafrecht & Sociaal Recht - The Institute for International Research on Criminal Policy (IRCP)

Coördinatrice: Prof. dr. Charlotte Colman

Chercheur: Geert Slabbekoorn

Université Catholique de Louvain (UCL), Centre de Recherche Interdisciplinaire sur la Déviance et la Pénalité (CRID&P)

Promotrice: Prof. dr. Marie-Sophie Devresse

Chercheur: Sacha Piron

Universiteit Gent (UGent), Department of Telecommunications & Information Processing

Promoteur: Prof. dr. Antoon Bronselaer

Chercheur: Yoram Timmerman

Sous-traitante : Dr. Tina Van Havere, Hogeschool Gent (UGent)





Publié en 2020 par la Politique scientifique fédérale (BELSPO)
WTC III
Boulevard Simon Bolivar 30
B-1000 Bruxelles
Belgique
Tél: +32 (0)2 238 34 11 - Fax: +32 (0)2 230 59 12
<http://www.belspo.be>
<http://www.belspo.be/drugs>

Personne de contact: Aziz NAJI
Tél: +32 (0)2 238 36 46

Ni la Politique scientifique fédérale, ni aucune personne agissant au nom de la Politique scientifique fédérale ne peuvent être tenus responsables de l'utilisation qui serait faite des informations suivantes. Les auteurs sont les seuls responsables du contenu de ce document.

Cette publication ne peut être reproduite, même partiellement, archivée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, photocopies, enregistrement ou autre sans qu'y figurent les références suivantes:

DE LA RUEELLE AU WEB. Les acheteurs et vendeurs belges sur les cryptomarchés de la drogue (CRYPTODRUG).
Résumé. Bruxelles: Politique scientifique fédérale 2020 – 15 p. (Programme fédéral de recherche drogues)

Contexte

L'Internet et les nouvelles technologies ont un impact sur l'organisation de notre vie quotidienne. Cette influence ne se limite cependant pas à nos activités légales. Le monde de l'illégalité change tout autant sous l'influence des nouvelles technologies. L'une des activités délinquantes les plus concernées par ces changements est le commerce de drogues illégales. L'avènement d'Internet, des médias sociaux et des monnaies cryptées, entre autres, a élargi le champ d'action dans le domaine des pratiques illégales.

Le trafic illégal via les marchés de la drogue en ligne, en plus des marchés de la drogue hors ligne existants, n'a que récemment attiré l'attention du monde scientifique et politique (Martin, 2014). Ces marchés de la drogue en ligne offrent un large éventail de produits et de services essentiellement illicites, dont les drogues illégales représentent une part importante (OEDT, 2017).

Les marchés de la drogue en ligne peuvent se répartir entre marchés de la drogue sur le *Clearweb* (la toile « visible » et accessible facilement) et sur le *Darknet* anonyme et crypté. Le marché de la drogue sur le *Darknet* renvoie également aux cryptomarchés, eux-même définis comme des " *forum en ligne où des biens et des services sont échangés entre des parties utilisant un cryptage numérique pour protéger leur identité*"¹. (Martin, 2014, 356)

Bien que ces formes d'échanges offrent une opportunité inégalée d'étudier les marchés de la drogue dans leur ensemble (Barratt & Aldridge, 2016), il n'existe à ce jour aucune étude ciblant spécifiquement les acheteurs et les vendeurs du cryptomarché belge.

L'étude CRYPTODRUG² vise dès lors à répondre à ce besoin. Cette recherche multiméthode, à court terme, menée par une équipe de recherche interdisciplinaire composée de chercheurs en sciences humaines et en STEM offre donc un premier aperçu exploratoire de ce monde particulier et cela, dans une perspective belge.

Objectifs et questions de recherche

CRYPTODRUG poursuit les objectifs de recherche suivants :

- Obtenir un aperçu du profil des vendeurs belges sur les cryptomarchés et de la proportion qu'ils représentent dans celui-ci ;
- Explorer le rôle des cryptomarchés dans la carrière individuelle des consommateurs de drogues et des acheteurs belges ;
- Comprendre les expériences et les motivations des acheteurs belges quant à leurs achats sur les cryptomarchés ;
- Formuler des recommandations en matière de recherche, d'orientation politique et de pratiques, sur la base des résultats de CRYPTODRUG

Ces objectifs de recherche s'opérationnalisent dans les questions de recherche suivantes :

¹ Traductions des termes et citations par l'équipe de recherche CRYPTODRUG.

² Financé par les Services de la politique scientifique fédérale (BELSPO), dirigé par l'Institut de recherche internationale en politique criminelle (IRCP), avec l'Université catholique de Louvain (UCLouvain) et la Hogeschool Gent (HOGENT) comme partenaires de recherche. Coordinateur : Prof. Dr. Charlotte Colman. Superviseurs : Prof. Dr Marie-Sophie Devresse et Prof. Dr Antoon Bronselaer. Sous-traitant : Dr. Tina Van Havere.

1. Quelle part représentent les vendeurs belges sur les cryptomarchés et quel est leur profil ?
2. Quel est le rôle des cryptomarchés dans la carrière individuelle des consommateurs de drogues et des acheteurs belges ?
3. Quelles sont les motivations des consommateurs belges à acheter sur les cryptomarchés et quelle est leur expérience de ceux-ci ?
4. Que pouvons-nous tirer des premiers résultats de CRYPTODRUG ?

Pour répondre à ces questions de recherche, nous avons utilisé tant des méthodes quantitatives que qualitatives.

- Un *Web Scraping* de trois cryptomarchés (*Dream Market*, *Wall Street Market* et *Empire Market*) de novembre 2018 à novembre 2019;
- Un questionnaire en ligne administré à des personnes qui ont acheté des drogues illégales via des cryptomarchés au cours des 12 derniers mois, qui ont 18 ans ou plus, qui sont belges ou vivent en Belgique (N = 99) ;
- Des entretiens semi-directifs par appels vocaux cryptés, messages texte cryptés ou conversations en direct avec un échantillon de participants au questionnaire en ligne (N = 10).

Discussion et conclusion

Ce premier point présente les principaux résultats de la recherche CRYPTODRUG.

Que savons-nous des fournisseurs belges agissant sur les cryptomarchés ?

En se basant sur le Web Scraping de trois cryptomarchés, *Dream Market*, *Wall Street Market* et *Empire Market*, nous avons obtenu un premier aperçu exploratoire des acheteurs belges sur ces cryptomarchés.

1) Le trafic de drogue sur les cryptomarchés se développe et les vendeurs belges sont de la partie

Malgré la croissance continue des cryptomarchés et leur développement technologique rapide (Broséus et al., 2016), le trafic de drogue sur ces marchés représente moins de 1% des ventes mondiales de drogue (Décary-Hétu & Giommoni, 2016). On estime que les ventes sur les cryptomarchés en 2016 se situaient entre 170 et 300 millions de dollars (UNODC, 2018), tandis que le commerce mondial de la drogue représentait entre 426 et 652 milliards de dollars (mai 2017 ; Kowalski et al., 2019).

La croissance mondiale des cryptomarchés se reflète également dans la position de la Belgique sur les cryptomarchés *Dream Market* et *Wall Street Market* : les **transactions, le nombre de vendeurs et le nombre de produits ont augmenté régulièrement pendant les périodes d'observation couvertes par CRYPTODRUG**. Le chiffre d'affaires d'avril 2019 à novembre 2019 sur le cryptomarché *Empire Market*, a également montré une même croissance « prudente ».

Toutefois, par rapport aux autres pays, la part de la Belgique reste faible (moins de 1 % de l'offre mondiale en moyenne). Cela correspond à ce qu'en dit la rare littérature internationale s'intéressant aux cryptomarchés en Belgique : les estimations concernant les transactions, le nombre de produits et le nombre de vendeurs vont d'environ 0,4 % (Tzanetakis, 2018) à environ 1,3 % (Broséus et al., 2017) du total mondial. L'OEDT a publié en 2018 une étude sur la part des vendeurs européens dans certains cryptomarchés et a conclu que là où le Royaume-Uni, par exemple, disposait de 28,8 millions d'euros et les Pays-Bas de 10,3 millions d'euros, les vendeurs belges ne représentaient qu'environ 1 million d'euros sur une base annuelle (OEDT, 2018).

CRYPTODRUG s'est intéressé également aux offres spécifiques proposées sur les cryptomarchés. On y constate que les offres belges sur *Wall Street Market* et *Dream Market* ne présentent pas de spécificité significative, car elles couvrent presque toutes les catégories de drogues, de la kétamine au cannabis. Avec une certaine prudence, on peut toutefois avancer que l'offre de drogues de synthèse (MDMA, amphétamine) sur ces marchés est supérieure à la moyenne et se montre stable.

L'offre belge sur *Empire Market* semble plutôt correspondre à l'offre globale de produits telle qu'elle est connue dans la littérature relative aux cryptomarchés (Paquet-Clouston et al., 2018 ; Soska & Christin, 2015) : le cannabis et la cocaïne sont les principales substances proposées par les vendeurs belges sur *Empire Market*, suivies par l'héroïne et la MDMA.

2) Les vendeurs belges livrent à l'étranger

Les cryptomarchés facilitent le trafic de drogue transnational alors que, dans le même temps, c'est précisément l'envoi de drogues par courrier ordinaire (international) qui représente l'étape la plus vulnérable de la chaîne commerciale du cryptomarché (Décary-Hétu et al., 2016).

A l'instar d'autres études (Broséus et al., 2016), les résultats de CRYPTODRUG montrent que les vendeurs belges de *Dream Market* et *Wall Street Market* sont généralement disposés à expédier leurs marchandises à l'étranger (dans toute l'UE de même que dans le monde entier). Dans le même temps, les vendeurs imposent diverses restrictions. Par exemple, il existe plusieurs pays pour lesquels les vendeurs indiquent explicitement qu'ils ne veulent pas y envoyer leurs marchandises : plusieurs vendeurs belges indiquent par exemple qu'ils ne veulent pas envoyer leurs marchandises dans les pays anglo-saxons ou aux Pays-Bas. En outre, pendant la période d'observation de CRYPTODRUG, **plusieurs vendeurs ont envoyé leurs marchandises au départ de diverses localisations, en même temps ou à différents moments successifs**. Nous avons également observé à plusieurs reprises que les vendeurs se déplaçaient des Pays-Bas vers la Belgique ou de la Belgique vers l'Allemagne.

Contrairement à l'idée d'un commerce de la drogue totalement mondialisé via les cryptomarchés, il semble y avoir une régionalisation de celui-ci, sur la base de la localisation géographique. Ne pas vouloir envoyer à certains endroits ou adapter les lieux d'expédition semble faire partie des précautions adoptées par les vendeurs. Il semble d'ailleurs que l'on peut observer que les services de répression pénale surveillent intensivement certains itinéraires de la chaîne du trafic et que les vendeurs tentent de contourner ces actions en y adaptant leurs circuits de vente (Décary-Hétu et al., 2016).

3) Belgique et Pays-Bas : un commerce sans limite ?

Des recherches récentes ont montré qu'il existe un lien étroit entre le marché néerlandais et le marché belge de la drogue, en particulier en ce qui concerne la production et le trafic de cannabis et de drogues de synthèse (Colman et al., 2018). Ce lien est, dans une certaine mesure, confirmé par les résultats de CRYPTODRUG. Comme mentionné précédemment, certains vendeurs belges expédient leurs marchandises à partir de différents lieux. Parmi les vendeurs belges de *Wall Street Market* qui

envoient leurs marchandises à partir de plusieurs endroits, 45 % envoient des marchandises des Pays-Bas et de Belgique. Presque tous les vendeurs de *Dream Market* qui expédient des marchandises à partir de différents lieux le font au départ des Pays-Bas et de la Belgique.

Cela peut laisser entendre que la frontière entre la Belgique et les Pays-Bas est utilisée de manière ingénieuse afin de rendre l'intervention pénale plus difficile. Néanmoins, cette idée mériterait d'être confirmée et explorée en profondeur par de nouvelles recherches de plus grande ampleur.

4) Les vendeurs belges se concentrent-ils également sur le commerce de gros ?

Bien que la plupart des transactions sur les cryptomarchés portent sur des volumes ou des quantités plus faibles d'utilisateurs (d'où la désignation courante des cryptomarchés en tant que "l'eBay des médicaments" (Barratt, 2012)), une partie substantielle du chiffre d'affaires provient toutefois des transactions en gros (Kruithof et al., 2016 ; Aldridge & Décary-Hétu, 2016).

Les résultats de CRYPTODRUG indiquent que les vendeurs belges ne vendent en gros que des quantités limitées. Les résultats montrent que les vendeurs belges vendent rarement de grandes quantités de drogue. D'une manière générale, le schéma élaboré par Kruithof et al. (2016) semble se confirmer : une part substantielle des ventes -dans le cas de CRYPTODRUG environ 30%- provient de transactions plus importantes, tandis que la majorité des transactions sont plus petites. Sur les cryptomarchés étudiés, aucune transaction n'a été observée au-dessus de 1 000 euros, et plus de 90 % des transactions avaient une valeur inférieure à 200 euros.

5) La migration belge vers d'autres cryptomarchés après la disparition de marchés

Les chocs de marchés, impliquant leur démantèlement ou leur disparition existent sous diverses formes : des chocs internes causés par des escroqueries et des fuites d'administrateurs de cryptomarchés ou des chocs externes causés par les actions des agences répressives.

Bien que les actions (internationales) à grande échelle menées par les services de police criminelle à destination des cryptomarchés, telle que l'opération "Baïonnette", peuvent avoir un effet à court terme, les lacunes du marché sont rapidement comblées par de nouveaux acteurs, souvent dotés de technologies de sécurité renouvelées (Ladegaard, 2019). On observe donc surtout un effet de déplacement, dénommé, *waterbedeffect* (Décary-Hétu & Giommoni, 2016) ; le chiffre d'affaires et le volume des échanges se rétablissant relativement vite peu après l'action de contrôle et continuant d'augmenter comme auparavant (OEDT, 2017).

Après la fermeture indépendante de *Dream Market* en mars 2019, l'équipe de CRYPTODRUG a observé un mouvement de ce type vers *Wall Street Market*. Non seulement ce second marché a connu une croissance exponentielle, mais il a également été possible d'identifier des vendeurs qui auraient pu venir de *Dream Market*. Toutefois, il convient de poursuivre les recherches sur le rôle et l'impact de ces chocs internes ou externes affectant le marché, sur le comportement des vendeurs.

Que savons-nous des acheteurs belges sur les cryptomarchés?

Sur la base d'un questionnaire³ en ligne et d'entretiens semi-directifs avec des consommateurs belges utilisateurs de cryptomarchés, nous avons pu nous faire une idée de leurs expériences et de

³ Nous soulignons d'avance le caractère exploratoire des résultats du questionnaire en ligne : les 99 répondants étaient libres de répondre aux questions ou de les laisser ouvertes, afin de les alourdir le moins possible. Cela signifie qu'il y a de nombreuses valeurs manquantes ; par conséquent, les tendances que nous avons observées ne s'appliquent qu'à l'échantillon et non à une population plus large.

leurs motivations à y acheter des stupéfiants. Nous avons également tenté de comprendre le rôle de ces cryptomarchés dans leur carrière d'usager drogue et leur perception de celui-ci.

1 Profil du répondant CRYPTODRUG : jeunes hommes travaillant à plein temps

L'échantillon CRYPTODRUG confirme cette tendance dans une certaine mesure : la population captée est composée exclusivement d'hommes, principalement de moins de 30 ans, et presque tous travaillent ou étudient. Cela correspond à la littérature internationale qui montre que les utilisateurs de cryptomarchés sont en général majoritairement des hommes jeunes, travaillant ou étudiant (par exemple Winstock et al., 2019 ; Van Buskirk et al., 2016 ; Masson & Bancroft, 2018).

6) Carrières d'usagers de drogues et cryptomarchés : intérêt pour gamme plus étendue

Les résultats de la dernière enquête sur les drogues, réalisée à un niveau mondial (Winstock et al., 2016) ont indiqué que la majorité des répondants fréquentant les cryptomarchés étaient des consommateurs de drogues récréatives qui avaient déjà consommé des drogues avant de se rendre sur les marchés virtuels. Cependant, un certain nombre d'entre eux (32 %) a ensuite consommé une gamme de drogues plus large qu'avant d'avoir accès aux marchés en ligne. En fait, l'accès à un plus grand nombre de produits différents semble être une des raisons essentielles, pour leurs utilisateurs, d'acheter sur les cryptomarchés (Barratt et al., 2016a). Cela indique qu'il existe un lien possible entre le développement de la consommation de drogues et l'achat de drogues par le biais de ces cryptomarchés.

Les répondants à CRYPTODRUG ont souvent commencé à consommer de la drogue à la fin de l'adolescence ou peu après avoir atteint l'âge de 20 ans. Il s'agissait souvent de cannabis qui leur était offert par des amis. L'ecstasy, en particulier, a été utilisée par le plus grand nombre de personnes interrogées au cours des 12 derniers mois, mais c'est le cannabis qui a été utilisé le plus souvent et le plus intensivement par les personnes interrogées. La majorité des personnes enquêtées étaient par ailleurs des poly-usagers.

La majorité des répondants de CRYPTODRUG avait déjà consommé des drogues avant d'acheter quoi que ce soit sur les cryptomarchés, une tendance similaire à celle que l'on observe dans la littérature internationale (Bancroft & Reid, 2016 ; Kruithof et al, 2016 ; Barratt et al, 2016b ; Winstock et al, 2016). Les personnes interrogées ont en outre indiqué que **la fréquence de leur consommation de drogue ne semblait pas augmenter après l'accès aux cryptomarchés**. Néanmoins, **l'éventail des produits utilisés par les participants à l'enquête CRYPTODRUG semble s'élargir** une fois qu'ils ont accès à ces marchés. En moyenne, depuis leur premier achat sur un cryptomarché, les personnes interrogées par CRYPTODRUG ont utilisé 2,65 produits qu'elles n'avaient jamais utilisés auparavant. En d'autres termes, des types de drogues illicites différents ou nouveaux sont utilisés au sein de notre échantillon, mais tant les entretiens que l'enquête ne confirment pas une augmentation univoque de la fréquence de consommation.

7) Les acheteurs belges achètent pour leur usage personnel, mais sont prêts à partager

Le budget moyen (en euros) dépensé par les participants à CRYPTODRUG sur les cryptomarchés au cours des 12 derniers mois se situe entre 100 et 250 euros. Plus de la moitié des répondants ont dépensé plus de 250 euros, et 20 % ont dépensé plus de 1 000 euros.

La plupart des personnes interrogées ont indiqué qu'elles n'avaient commandé via des cryptomarchés qu'une ou plusieurs fois au cours des 12 derniers mois. Presque toutes les personnes interrogées ont acheté des produits (aussi) pour **leur propre usage** sur des cryptomarchés. Plus de la moitié ont déclaré avoir acheté (aussi) pour des amis et 6 % pour des clients. 2 répondants

sur 4 ont acheté (aussi) pour des clients et ont dépensé entre 1 000 et 5 000 euros au cours des 12 derniers mois.

Au cours des entretiens, 9 personnes interrogées sur 10 ont indiqué qu'elles étaient réticentes à revendre leurs drogues illégales à des fins commerciales, même si elles aimaient partager leurs produits avec des amis et des connaissances. Cependant, des achats collectifs ont parfois été effectués avec des amis.

Les résultats sont comparables à ceux fournis par la recherche internationale. Demant et ses collègues (2018b), par exemple, ont étudié les actions sur *Agora Market* et *Silk Road 2.0*, et ont conclu que les cryptomarchés concernaient principalement les clients qui achetaient pour eux-mêmes et leur cercle social.

8) Découvrir les Cryptomarkets par soi-même

L'entrée dans la consommation de drogues illégales s'est effectuée, pour les répondants de CRYPTODRUG, dans un cadre « hors ligne », principalement au contact d'amis.

L'achat de médicaments sur des cryptomarchés se fait cependant moins souvent sous l'influence de connaissances hors ligne. Ainsi, 45 % ont obtenu des informations sur les cryptomarchés par le biais de médias en ligne sur le *Clear Web* (forums), de médias tels que des journaux ou revues (17 %), de forums sur le *Dark Web* (12 %) et de médias sociaux (5 %). Seuls 21% des participants se sont familiarisés avec les cryptomarchés par l'intermédiaire d'amis hors ligne.

Notons que ces résultats diffèrent de ceux de l'enquête mondiale sur les drogues (Winstock et al., 2019). Plus de la moitié des personnes interrogées y avaient déclaré avoir obtenu des informations sur les cryptomarchés par l'intermédiaire d'amis hors ligne.

9) Faible intérêt pour l'interaction active en ligne avec les pairs

Les répondants de CRYPTODRUG ont indiqué qu'ils n'avaient **pratiquement aucune interaction** dans l'écosystème du cryptomarché en dehors de leurs transactions. Par exemple, ils ne participent activement que très peu (voire pas du tout) aux discussions sur les forums, et cela, même si une grande partie de leurs connaissances quant à l'utilisation et l'achat de produits est acquise par le biais de ces forums sur le *Dark* et le *Clear Web*.

Toutefois, selon d'autres études, il existerait pourtant une activité sociale importante en dehors des transactions (Masson & Bancroft, 2018), activité qui offrirait notamment un potentiel d'échange d'informations important à propos de l'atténuation et de la prévention des risques. En effet, malgré une participation active limitée, plus de 60 % des répondants de CRYPTODRUG indiquent que leurs informations sur la réduction des risques ont été obtenues par le biais de forums sur le *Clear* et le *Dark Web*.

10) La gamme et la disponibilité des produits poussent les acheteurs vers les cryptomarchés, l'offre, la qualité et le prix les y maintiennent.

Presque toutes les personnes interrogées ont acheté des produits ailleurs avant de le faire par le biais de cryptomarchés. **Les achats hors ligne sont moins bien évalués que les achats sur le cryptomarché, mais l'écart entre les deux ne semble pas particulièrement important** : 51% des personnes interrogées par CRYPTODRUG ont déclaré que leurs achats hors ligne étaient raisonnables à très positifs ; 84% ont dit la même chose de leurs achats sur le cryptomarché.

La principale raison d'essayer les cryptomarchés semble plutôt résider dans l'étendue de leur offre; 60% des personnes interrogées ont indiqué qu'au moins une des principales raisons d'acheter des produits sur les cryptomarchés résidait dans la diversité de l'offre. Les entretiens ont également

montré que plus d'une fois, des cryptomarchés ont été lancés en raison de la **disponibilité de substances difficiles à trouver hors ligne, telles que le 2C-b ou le LSD.**

Interrogés sur la raison de leur présence sur les cryptomarchés, ils ont répondu qu'ils trouvent que la qualité des produits est bonne, que les prix sont meilleurs qu'ailleurs (surtout pour la MDMA) et que l'étendue de l'offre est un facteur important et stable quant à leur intérêt pour ces marchés.

Ces résultats sont, dans une certaine mesure, conformes aux conclusions internationales antérieures. La littérature indique que les gens achètent généralement sur les cryptomarchés pour diverses raisons : le prix (Ormsby, 2016), la qualité du produit (Kowalski, 2019) et l'offre (Van Hout & Bingham, 2013 ; Barratt et al., 2013). Il est important de savoir ici que la "qualité" ne signifie pas seulement que les drogues seraient d'une pureté supérieure à la moyenne. La qualité des produits semble être évaluée en fonction de la pureté certes, mais aussi de l'expérience, de la fiabilité des vendeurs ou d'autres critères encore (Bancroft & Reid, 2016).

11) Les critères d'appréciation d'un vendeur: expérience, réputation et proximité

Les cryptomarchés, avec leur structure transparente mais anonyme, peuvent fournir un aperçu intéressant des mécanismes de choix des acheteurs de stupéfiants. On pense, par exemple, à l'obligation de laisser des avis aux acheteurs ainsi qu'à la façon dont les vendeurs présentent leurs marchandises sur le site (Aldridge, 2019).

Les répondants de CRYPTODRUG quant à eux, choisissent leurs vendeurs principalement sur la base des critères suivants : 1) le nombre de transactions réalisées « positivement » par le vendeur ; 2) son score global de réputation et 3) le contenu des évaluations. Ces répondants ont également tendance à choisir un vendeur du même pays ou de la même région (Belgique, Pays-Bas, Allemagne).

Les personnes interrogées nous ont en outre expliqué qu'une description « professionnelle » des produits et une spécialisation dans certains produits sont également souvent appréciées.

12) La négligence des risques

L'infrastructure ouverte mais anonyme des cryptomarchés contribue sans doute à la perception d'une plus grande sécurité d'achat par rapport aux marchés de stupéfiants hors ligne (Aldridge et al., 2017). Les acheteurs sont cependant bien conscients des risques encourus, mais ils estiment que les risques d'expériences négatives sur les cryptomarchés sont plus faibles que pour les achats hors ligne (Barratt et al., 2016 ; Aldridge et al., 2018).

Les répondants de CRYPTODRUG ont montré qu'ils ont également une connaissance des différents risques, mais qu'ils considèrent que ces risques sont très limités. Ces risques peuvent être regroupés en trois catégories : ceux liés à l'action des vendeurs de cryptomarchés, ceux liés au comportement des administrateurs de cryptomarchés et ceux liés à l'activité de la police criminelle. La menace de la part des forces de l'ordre est cependant considérée comme minime : nos répondants indiquent qu'ils pensent que les services de police belges ont trop peu de ressources et que leurs priorités ne résident pas dans ce type d'infractions. Le principal risque qu'ils pensent courir est de perdre de l'argent ou de ne pas recevoir un paquet de produits. Une stratégie simple utilisée par les acheteurs pour réduire les risques consiste d'ailleurs à acheter à des vendeurs locaux (belges, néerlandais, allemands).

13) Intérêt limité pour les derniers développements en matière de sécurité en ligne

D'après des recherches antérieures, on s'attend à ce que la sécurité en ligne⁴ soit une préoccupation importante pour les utilisateurs de cryptomarchés (Van hout & Bingham, 2013 ; Gehl, 2018). Chez les

⁴ Operational security

participants à CRYPTODRUG cependant, l'attention portée aux mesures de sécurité, en plus des exigences minimales des cryptomarchés, est à peine présente. Même si les personnes interrogées sont conscientes qu'elles pourraient faire davantage pour rendre la détection plus difficile, elles ne le font pas ou à peine.

Les recherches internationales indiquent qu'il existe des différences nationales dans la façon dont les gens perçoivent la mise en œuvre des différentes mesures de sécurité. L'Amérique du Nord ou l'Océanie, par exemple, assurent une protection des frontières relativement stricte (Barratt et al. 2014), ce qui contribue à ce que les utilisateurs de cryptomarchés perçoivent davantage de risques au départ de ces pays. Cela pourrait peut-être expliquer pourquoi les participants à CRYPTODRUG se sentent plus en sécurité car les frontières belges sont relativement poreuses.

Les cryptomarchés vont-ils continuer à se développer ?

Depuis l'émergence des cryptomarchés, les estimations de leur volume n'ont cessé de croître. La facilité d'utilisation, la haute disponibilité des produits et le faible risque perçu peuvent conduire, entre autres, à ce que de plus en plus d'utilisateurs y aient recours (OEDT, 2017). De plus, les chocs importants affectant ces marchés, tels que l'escroquerie des administrateurs, affectant l'ensemble de leur base d'utilisateurs ou encore les actions policières à grande échelle, semblent n'avoir finalement qu'un effet de déplacement.

À la question de savoir s'ils pensent que les récents chocs du marché (la fermeture de certaines plateformes ou les escroqueries des administrateurs sur les grands marchés au printemps 2019) ont (ou auront) un impact sur leur comportement d'achat, la majorité des répondants de CRYPTODRUG ont répondu que ce n'était pas le cas. En effet, 62 % des personnes interrogées ont à nouveau acheté des produits sur des marchés cryptés après les chocs du marché ; 80 % ont déclaré qu'elles le feraient à nouveau ou continueraient à le faire à l'avenir. Cela confirme les résultats de recherches antérieures, bien que les travaux sur ce sujet n'en soient encore qu'à leurs débuts (Bhaskar et al., 2019) : **l'effet dissuasif des atteintes au marché semble limité car l'écosystème du cryptomarché est résistant aux chocs, grâce notamment à une reprise rapide et à de nouveaux développements.**

Recommandations pour la pratique de terrain, la politique et la recherche

La recherche CRYPTODRUG a tenté de proposer un premier aperçu de l'implication belge dans les cryptomarchés. Des recommandations pour la politique, la pratique de terrain, et la recherche future ont été élaborées sur la base des résultats obtenus.

En ligne avec la politique belge intégrée et globale en matière de drogues, les recommandations en termes de pratiques et de politiques publiques portent à la fois sur l'offre et la demande, construits en complémentarité, c'est-à-dire sur la maîtrise de ces marchés et sur la lutte contre ce type de commerce, ainsi que sur la poursuite des mesures d'aide et de réduction des risques.

Recommandations relatives à l'offre

1. Investir dans un monitoring systématique du trafic illégal via les marchés de la drogue en ligne
2. Investir dans les techniques de détection « traditionnelles » et en ligne
3. Créer ou encourager des équipes de recherche multidisciplinaire et favoriser les échanges (inter)nationaux de connaissances et de compétences
4. Explorer les possibilités d'améliorer les partenariats public-privé
 - a. Améliorer la collaboration avec les services postaux et de transports de colis et suivre les tendances en matière d'expédition
5. Intensifier l'échange d'informations au niveau international
6. Saper la confiance dans l'écosystème des cryptomarchés
7. Encourager la réalisation d'enquêtes financières

Recommandations relatives à la demande

1. Intensifier les informations relatives à la prévention et à la réduction des risques dans les forums en ligne
 - a. Mettre davantage l'accent sur le partage d'informations préjudiciables par les professionnels via le *Dark Web* et les forums du *Clear Web*.
 - b. Promouvoir activement l'information sur la réduction des risques par les vendeurs et réprimander les vendeurs qui partagent des informations fausses ou trompeuses
2. S'engager en faveur d'une prévention et d'une aide "*Evidence based* » (fondées sur les faits).

Recommandations pour l'enquête

1. Surveiller les activités de cryptomarketing de manière systématique
 - a. Développement d'un *crawling tool*
 - b. Nécessité d'une recherche multi-méthodes relative aux cryptomarchés
2. Établir des collaborations structurelles avec une équipe de recherche interdisciplinaire pour étudier le trafic de drogues via les cryptomarchés.

Bibliographie

- Afilipoaie, A., & Shortis, P. (2018). Crypto-market enforcement – New strategy and tactics. *GDPO Situation Analysis*, 1-6.
- Aldridge, J. (2019). Does online anonymity boost illegal market trading? *Media, Culture & Society*, 41(4), 578-583.
- Aldridge, J., & Décary-Héту, D. (2016). Hidden wholesale: the drug diffusing capacity of online drug cryptomarkets. *International Journal of Drug Policy*, 35, 7 – 15.
- Aldridge J., Stevens A., Barratt M. J. (2018). Will growth in cryptomarket drug buying increase the harms of illicit drugs? *Addiction*, 113, 789–796.
- Bancroft, A. & Reid, P. (2016). Concepts of illicit drug quality among darknet market users: purity, embodied experience, craft and chemical knowledge. *International Journal of Drug Policy*, 35, 42-49.
- Barratt, M. (2012). Silk Road: Ebay for drugs. *Addiction*, 107, 683 – 684.
- Barratt, M., Ferris, J., & Winstock, A. (2013). Use of Silk Road, the Online Drug Marketplace, in the United Kingdom, Australia, and the United States. *Addiction*, 109, 774-783.
- Barratt, M. J., Ferris, J. A., & Winstock, A. R. (2014). Use of Silk Road, the online drug marketplace, in the United Kingdom, Australia and the United States. *Addiction*, 109(5), 774-783.
- Barratt, M., Ferris, J. & Winstock, A. (2016a). Safer scoring. Cryptomarkets, social supply, and drug market violence. *International Journal of Drug Policy*, 35, 24 – 31.
- Barratt, M., Lenton, S., Maddox, A. & Allen, M. (2016b). ‘What if you live on top of a bakery and you like cakes?’ – Drug use and harm trajectories before, during and after the emergence of Silk Road. *International Journal of Drug Policy*, 35, 50 – 57.
- Barratt, M., & Aldridge, J. (2016). Everything you always wanted to know about drug cryptomarkets* (*but were afraid to ask). *International Journal of Drug Policy*, 35, 1-6.
- Bhaskar, V., Linacre, R., & Machin, S. (2019). The economic functioning of online drugs markets. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 159, 426-441.
- Broséus, J., Rhumorbarbe, D., Mireault, C., Ouellette, V., Crispino, F., & Décary-Héту, D. (2016). Studying Illicit Drug Trafficking On Darknet Markets: Structure and Organisation From a Canadian Perspective. *Forensic Science International*, 264, 7-14.
- Broséus, J., Rhumorbarbe, D., Morelato, M., Staehli, L., & Rossy, Q. (2017). A Geographical Analysis of Trafficking On a Popular Darknet Market. *Forensic Science International*, 277, 88-102.
- Colman, C. (red.), De Middeleer, F., Spapens, A., Van Nimwegen, S., Ceulen, R., Gerbrands, S., Paoli, L., & Roevens, E. *De grens voorbij – Belgische en Nederlandse drugsmarkten in beweging*. Den Haag: Boom Criminologie, 2018.
- Décary-Héту, D. & Giommoni, L. (2016). Do Police Crackdowns Disrupt Drug Cryptomarkets? A Longitudinal Analysis of the Effects of Operation Onymous. *Crime, Law, and Social Change*, 61, 55-75.
- Décary-Héту, D., Paquet-Clouston, M., & Aldridge, J. (2016). Going International? Risk Taking by Cryptomarket Drug Vendors. *International Journal of Drug Policy*, 35, 69-76.
- Demant, J., Munksgaard, R., & Houborg, E. (2018b). Personal use, social supply or redistribution? Cryptomarket demand on Silk Road 2 and Agora. *Trends in Organized Crime*, 21(1), 42-61.
- Dittus, M., Wright, J., and Graham, M. (2018). Platform Criminalism. The ‘last-mile’ geography of the darknet market supply chain. *IW3C2*, 1 – 10.

- EMCDDA (2016). The internet and drug markets: shining a light on these complex and dynamic systems, EMCDDA: Insights 21, Publications Office of the European Union, Luxembourg.
- EMCDDA (2017). *Drugs and the Darknet: Perspectives for Enforcement, Research and Policy*. EMCDDA-Europol Joint Publications, Publications Office of the European Union, Luxembourg.
- EMCDDA (2018). *Belgium - Country drug report*. Publications Office of the European Union, Luxembourg.
- Gehl, R. (2018). *Weaving the dark web: legitimacy on Freenet, Tor, and I2P*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Hillebrand, J., & Burkhart, G. (2009). Bridging the science-practice gap in drug demand reduction: A European perspective. *Drugs: Education, Prevention, and Policy*, 16(6), 561 – 571.
- Kowalski, M., Hooker, C., & Barratt, M. (2019). Should We Smoke it for you As Well? An Ethnographic Analysis of a Drug Cryptomarket Environment. *International Journal of Drug Policy*.
- Kruithof, K., Aldridge, J., Décarry-Héту, D., Sim, M., Dujso, E., & Hoorens, S. (2016). *Internet-Facilitated Drugs Trade An Analysis Of The Size, Scope And The Role Of The Netherlands*. RAND Corporation.
- Ladegaard, I. (2019). Crime Displacement in Digital Drug Markets. *International Journal of Drug Policy*, 63, 113-121.
- Martin, J. (2014). *Drugs on the the dark net: How cryptomarkets are transforming the global trade in illicit drugs*. Londres, Palgrave Macmillan.
- Masson, K., & Bancroft, A. (2018). ‘Nice people doing shady things’: Drugs and the morality of exchange in the darknet cryptomarkets. *International Journal of Drug Policy*, 58, 78-84.
- May, C. (2017). *Transnational crime and the developing world*. Washington, District of Columbia: Global Financial Integrity.
- Norbutas, L. (2018). Offline Constraints in Online Drug Marketplaces: an Exploratory Analysis of a Cryptomarket Trade Network. *International Journal of Drug Policy*, 56, 92-100.
- Ormsby, E. (2016) in Mounteney, J., Oteo, A. and Griffiths, P. (2016), ‘The internet and drug markets: shining a light on these complex and dynamic systems’, The internet and drug markets (European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction: Insights 21), Publications Office of the European Union, Luxembourg.
- Paquet-Clouston, M., Décarry-Héту, D., & Morselli, C. (2018). Assessing Market Competition and Vendors’ Size and Scope on Alphabay. *International Journal of Drug Policy*, 54, 87-98.
- Anderson, J., Mackinnon, D., & Pentz, M. (1996). Breadth of program and outcome effectiveness in drug abuse prevention. *American Behavioral Scientist*, 39(7), 884 – 896.
- Soska, K., & Christin, N. (2015, August). *Measuring the Longitudinal Evolution of the Online Anonymous Marketplace Ecosystem*. Paper presented at the 24th USENIX Security Symposium.
- Tzanetakis, M. (2018). Comparing Cryptomarkets For Drugs. A Characterisation of Sellers and Buyers Over Time. *International Journal of Drug Policy*, 56, 176-186.
- Tzanetakis, M., Kamphausen, G., Wersé, B., & von Laufenberg, R. (2016). The transparency paradox. Building trust, resolving disputes and optimising logistics on conventional and online drugs markets. *International Journal of Drug Policy*, 35, 58-68.
- UNODC (2018). *World Drug Report 2018*. Vienna: United Nations.
- Van Buskirk, J., Roxburgh, A., Bruno, R., Naicker, S., Lenton, S., Sutherland, R., Whittaker, E., Sindicich, N., Matthews, A., Butler, K., Burns, L. (2016). Characterising dark net marketplace purchasers in a sample of regular psychostimulant users. *International Journal of Drug Policy*, 35, 32 – 37.

- Van Hout, M., & Bingham, T. (2013). 'Surfing the Silk Road': A Study of Users' Experiences. *International Journal of Drug Policy*, 24, 524-529.
- Winstock, A., Barratt, M., Ferris, J., & Maier, L. (2016). *What we learned from GDS2016 – An overview of our key findings*. Retrieved from <https://www.globaldrugsurvey.com/wp-content/uploads/2016/06/TASTER-KEY-FINDINGS-FROM-GDS2016.pdf>
- Winstock, A., Barratt, M., Maier, L., Aldridge, A., Zhuparris, A., Davies, E., Hughes, C., Johnson, M., Kowalski, M., Ferris, J. (2019). *Global Drug Survey 2019 Key Findings Report*. Consulted on 14/1/2020 through <https://www.globaldrugsurvey.com/gds-2019/>